**JEUDI**

D’accord. Je vais essayer de vous expliquer pour le lapin. Pour commencer, je pense que personne n’a apprécié le fait que j’ai réussi à le faire passer par la chatière. Ca n’a pas été si évident. Je peux vous le dire, cela m’a pris presque une heure pour faire passer ce lapin par ce petit trou. Ce lapin était énorme. Il ressemblait plus à un cochon qu’à un lapin, si vous voulez mon avis.

Rien de tout cela ne les a intéressés. Il s étaient en train de devenir fous.

-C’est Thumper ! a crié Ellie. Le Thumper d’à côté !

-Pas possible ! a renchéri le père d’Ellie. Maintenant on a un gros problème. Qu’est-ce qu’on va bien pouvoir faire ?

La mère d’Ellie m’a regardé fixement et puis elle a dit :

-Comment un chat peut-il faire une chose pareille ? Enfin, ce n’est pas comme si c’était un petit oiseau, une souris, ou ce que je sais ! Ce lapin est aussi gros que Tuffy. Ils pèsent une tonne tous les deux.

Merci, c’est très gentil. Voyez comment ils sont dans ma famille. Enfin… dans la famille d’Ellie. Mais, vous comprenez ce que je veux dire.

Et Ellie, bien sûr, au bord de la crise de nerfs. Folle de rage.

-C’est affreux. Affreux, je ne peux pas croire que Tuffy ait fait une chose pareille. Thumper habite à côté depuis des années et des années.

Evidemment, Thumper était un ami. Je le connaissais bien.

Elle s’est tournée vers moi.

-Tuffy ! Ca ne peut plus durer. Ce pauvre, pauvre petit lapin. Regarde-le.

Et Thumper était plutôt en désordre, je le reconnais. Il n’était plus que boue. Boue et herbe, en fait. Il avait aussi tout un tas de petites brindilles et de trucs plantés dans son pelage. Et il avait une traînée de gras sur une oreille. Mais personne, après avoir été traîné à travers un jardin, une haie, un autre jardin et, pour finir, dans une chatière fraîchement huilée, n’a l’air sur son trente et un.

De toute façon Thumper n’en avait rien à faire de l’allure qu’il avait. Il était mort.

Et pourtant, c’est bien ce qui tracassait les autres. Ca les tracassait même beaucoup.

-Qu’est-ce qu’on va faire ?

-C’est épouvantable, les voisins ne nous adresseront jamais la parole.

-Il faut qu’on trouve quelque chose.

Et ils ont trouvé. Je dois dire que leur plan était parfait, à tous points de vue. D’abord, le père d’Ellie a repris le seau, qu’il a rempli d’eau chaude savonneuse. Il m’a lancé un de ces petits coups d’œil, pour que je me sente coupable de le faire plonger les mains dans le savon deux fois dans la même semaine. Je me suis contenté de le gratifier de mon regard « je-ne-suis-pas-du-tout-impressionné ».

Ensuite, la mère d’Ellie a immergé Thumper dans le seau, lui a donné un bon bain et l’a rincé. L’eau avait une couleur marron, plutôt déplaisante. Pas étonnant avec toute cette boue. Puis, l’air furieux, comme si tout était ma faute, ils l’ont installé dans l’évier et ont recommencé à le couvrir d’eau savonneuse.

Ellie pleurnichait toujours, bien sûr.

-Arrête un peu, Ellie, lui a dit sa mère. Ca commence à me taper sur les nerfs. Va plutôt chercher le sèche-cheveux, si tu veux te rendre utile.

Alors, Ellie s’est traînée jusqu’à l’étage, tout en continuant à brailler. J’ai pris position sur le buffet pour les regarder.

Quand ils en ont eu fini avec le pauvre Thumper, ils l’ont remis à faire trempette dans le seau.

Encore heureux, il n’était plus vraiment lui. Il aurait détesté toute cette toilette.

Et quand enfin, l’eau est restée claire, ils l’ont sorti et égoutté.

Ensuite, ils l’ont laissé tomber sur un journal et confié le sèche-cheveux à Ellie.

-A toi maintenant. Fais-lui un beau brusching.

C’est ce qu’elle a fait, croyez-moi. Ellie pourrait devenir un as de la coiffure, à voir son brusching. Je dois reconnaître que jamais Thumper n’avait été aussi beau. Et pourtant, il habitait le clapier d’à côté depuis des années et je le voyais tous les jours.

-Salut Thump.

Je lui faisais toujours un signe de tête quand je flânais sur la pelouse pour aller vérifier les bols de nourriture, plus bas dans la rue.

-Salut, Tuff, me répliquait-il en fronçant le nez.

Oui, nous étions de bons camarades. Nous étions copains. Et c’est pour ça que j’ai été ravi de le voir si bien pomponné et élégant quand Ellie en eu fini avec lui.

Il était superbe.

-Et maintenant ? a demandé le père d’Ellie.

Alors là, la mère d’Ellie lui a lancé un de ces regards – le genre de regard auquel j’ai souvent droit, mais en un peu plus gentil.

-Ah non ! a-t-il supplié. Pas moi. Non, non, non.

-C’est toi ou moi. Et je me vois mal y aller, non ?

-Pourquoi pas ? Tu es plus mince que moi. Tu pourras plus facilement te glisser à travers la haie.

C’est là que j’ai compris ce qu’ils avaient en tête. Mais qu’est-ce que je pouvais bien dire ? Comment les empêcher ? Leur expliquer ?

Je ne pouvais rien faire. Je ne suis qu’un chat.

Et donc je regardais.

Annexe 6